

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 4. NO. 7

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 21 AVRIL 1904.

II ANNEE

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

## LA MAISON GRISE.

PREMIERE PARTIE

IV

A peu près à l'heure où le Commandant Gaudérique Noé se rendait à la mairie, dévalant par la rue de l'Anguille, aussi vite que le lui permettait sa jambe de bois, à l'autre bout de Perpignan, venant de la route du Vernet, une femme suivait le Pont-Rouge, succession d'arches qui relie la route du Vernet au pont de Pierre. Sa robe de popeline noire ornée dans le fond de velours posés en V, un de ces vêtements, moitié jaquettes, moitié collets, appelés visite, en popeline aussi, entouré d'un long effilé soyeux, ses fines chaussures vernies, les gants en chevreau qui complétaient sa toilette et la légère ombrelle en forme chinoise, à la mode d'alors, cet ensemble à la fois élégant et sévère indiquait une bourgeoise cossue. La capote unie, posée sur des bandeaux châains, était égayée par une aigrette en jais, et ses mentonnières de velours noir encadraient heureusement un visage ovale dans lequel brillaient deux grands yeux bruns. L'expression mélancolique qui les animait, et quelques rides qui barraient le front blanc, disaient, malgré la fraîcheur des joues, que cette femme avait souffert, souffrait encore peut-être et que, si elle était loin d'être une vieille femme, elle n'était pas non plus une très jeune femme. Elle était vieillie, pas vieillie, et dans ses yeux tristes se lisait une question mal définie, un pourquoi incessant, comme un appel à une solution qui ne venait pas.

Elle passait, absorbée en elle-même, sans rien voir, ni le Canigou coiffé de neige sous les rayons du soleil, ni la mer lointaine dont, par ce beau jour de juillet, on devinait la ligne, ni la tête, dont le maigre filet coulait sur les cailloux, ni les nombreux-gitanos campés sous le pont de Pierre; rien n'attirait son regard. Ce spectacle devait lui être familier comme la petite traverse passant devant un théâtre récent, près d'un ancien casino, comme le pont de la Basse aux eaux troubles, aux passerelles branlantes, comme les platanes gigantesques enchevêtrant leurs branches pour former des allées gothiques.

Près de la porte Notre-Dame, une mendiante lui tendit la main. Elle lui donna une obole; puis ses yeux se portèrent sur une de ces voitures ambulantes qui servent d'abri à des familles entières de saltimbanques et de forains. Devant, sur quelques briques, une marmite fumait, répandant une odeur d'ollada et, tout à côté, un couple, les maîtres de la voiture, sans doute, assis sur le parapet du quai. Le jeune homme enlaçait la taille de sa compagne, et, aux regards émus qu'elle attachait sur lui, on devinait que le bonheur, tant recherché sur terre, s'était réfugié là.

Celle qui passait les regarda, longuement; la question pendante au fond de ses prunelles noires sembla se préciser, plus intense: pourquoi eux et pas moi?

Elle continua son chemin, laissant à droite le faubourg Notre-Dame, puis la masse imposante du Castillet; après avoir franchi le pont levis, suivi la rue Notre-Dame, sans donner un regard à la Loge, la petite rue Saint-Jean, elle déboucha sur la place d'armes où se trouve, en face, l'entrée de la cathédrale.

Elle y entra et se signa dévotement, pria quelques instants devant l'autel de la Vierge, au magnifique retable surchargé d'ors et de sculptures dans le goût espagnol; puis, se relevant, elle traversa l'église dans sa largeur pour sortir par une porte latérale appelée anciennement porte de Bethléem. Le jour cru du dehors, en quittant la demi-obscurité de l'église, l'éblouit un moment; elle porta la main à ses yeux. Mais elle n'aurait pu dire si c'était pour les préserver de la lumière trop vive ou pour retenir les larmes qui voulaient déborder.

A sa gauche se trouvait la petite chapelle du Christ. Elle y entra. Il fallait quelques instants pour s'habituer à la demi-obscurité de cette chapelle. A peine si quelques rayons discrets jettent leurs tons blafards sur les peintures des murailles, longues théories de vierges et de confesseurs, et sur le Christ vénéré qui surmonte l'autel. Il est impossible de rendre d'une façon plus poignante les souffrances atroces du divin Crucifié. Ces muscles saillants, ces plaies béantes, l'angoisse de cette chair mourante, tout semble dire au chrétien: voilà ce que tes crimes ont fait de moi.

La tête, très inclinée sur la poitrine, est surtout impressionnante. Une légende s'y rattache. Elle se penche, disent les anciens, tous les jours davantage; et lorsqu'elle sera tout à fait baissée, la fin du monde arrivera.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas une âme en peine dans Perpignan qui, un jour de détresse, ne soit venue prier ou pleurer au pied de cette croix.

L'ombre de la chapelle protège les grandes douleurs contre les regards indiscrets. Que de sanglots ont entendus ses murs! Par combien de larmes ses dalles ont-elle été arrosées!... Et quand un chant s'élève pour quelque cérémonie, les accords, étouffés par l'exiguïté du monument, ont des notes lentes et sourdes comme s'ils étaient un écho de toutes les souffrances qui sont passées là.

Elle devait bien souffrir, la pauvre femme que nous avons suivie, maintenant agenouillée, prostrée sur les marches de l'autel; on devinait aux mouvements convulsifs de ses épaules qu'elle sanglotait. Ses lèvres remuaient et par moments, relevant la tête, elle tournait vers le Christ un regard angoissé.

Mais la réponse attendue ne vint pas. Les mains percées et meurtries ne se tendirent pas vers elle pour la relever, les lèvres exsangues ne dirent pas: C'est fini!

pas fini de souffrir. Il y avait douze ans qu'un lourd fardeau pesait sur ses épaules. Elle se revoyait dans cette petite chapelle du Christ lorsque, pensionnaire des dames Cros, elle venait avec ses compagnes au catéchisme; une sur-tout, aux grands yeux noirs, aux cheveux bleus, repassait dans sa mémoire. Qu'elle était jolie et qu'elle était douce! Elisette Ramonatxo! Lisette, comme disaient les petites filles!... Orphelines toutes deux, elle s'aimèrent vite; une douleur commune les avait rapprochées. Compagnes de classe et de récréation, elles avaient ensemble assisté au catéchisme; ensemble, elles avaient reçu de la main monsieur Metche, le saint curé de Saint-Jean, le Dieu fait homme Dolorès revivait tous ces jours d'autrefois. Et cette sainte Germaine, qui tendait sur le mur son tablier de roses, ne ressemblait-elle pas à Elisette? n'était-ce pas elle?...

Deux années s'écoulaient, pendant lesquelles on avait toujours quelque chose à se dire, toujours quelque projet à former; deux années dont les vacances paraissaient interminables malgré les lettres échangées. Puis une brusque séparation. Lisette, rappelée par un vieil oncle, son tuteur, riche propriétaire du Vernet, et Dolorès emmenée en Espagne par son tuteur aussi, notaire à Argelès-sur-mer, non loin de Perpignan, et dont la femme, insignifiante personne, égoïste et sans enfants, voyageait pour se distraire. Elle s'était persuadée qu'elle emmenait Dolorès pour faire plaisir à cette dernière, alors qu'en réalité elle ne voyait dans la pupille de son mari qu'une compagne dévouée, chose inappréciable dans un pays où elle ne connaissait personne. La correspondance entre les deux amies, active au début, cessa peu à peu.

Que tout cela était loin, mon Dieu!... Puis, le retour à Argelès, un été passé dans une villa au bord de la plage, les promenades en mer avec une famille voisine, les réunions du soir, les danses de Saint-Jean et les feux de joie!... Au milieu de tout cela, une silhouette brune qui l'avait séduite.

Alors, les rêveries, les causeries aux étoiles, moins brillantes que deux yeux sombres qu'elle connaissait bien, le chant des vagues qui venaient mourir sur le sable en redisant chacune: Louis Tixador!...

Elle revivait tout cela, aujourd'hui; elle revoyait l'air dédaigneux qu'elle avait appelé fierté, l'indifférence polie avec laquelle il la traitait, elle et les quelques jeunes filles réunies là; puis le vuvage de son tuteur, quelques mois de grand deuil, loin de tous; les paroles aigrs laissant entendre qu'une jeune fille est un embarras pour un homme seul, et lorsqu'on a une grosse dot et pas mal de prétendants, on ne peut rien se faire, etc... le voyage du notaire à Perpignan, son retour et quelques jours après son entrée dans le salon

où Dolorès travaillait. —Dolorès, j'ai un bon parti pour vous.

Et sur un geste de sa pupille: —Vous êtes d'âge à vous établir; d'autres à votre place le seraient depuis longtemps. Celui qui me fait l'honneur de demander votre main n'est pas un inconnu pour vous, c'est M. Louis Tixador, riche propriétaire du Vernet, à Perpignan.

Louis! Louis Tixador, la demandait en mariage! Elle qui avait tant souffert de son air glacial! Il l'avait donc remarquée!... Ah! elle n'hésitait pas, et répondait vite: J'accepte!

Elle allait pouvoir aimer, se devouer. Toute l'affection dont son cœur débordait, elle la reporterait sur ce grand jeune homme taciturne; peut-être était-il, comme elle, un déshérité; peut-être, comme elle, avait-il souffert! Elle le consolait.

Elle oubliait tout, sa triste enfance sans famille, son amie disparue, la froideur de son tuteur, les exigences de sa femme; toutes ses tendresses refoulées se fondaient dans l'immense affection qu'elle avait déjà pour Louis Tixador.

Et la joie l'envahissait, car, si Louis voulait faire d'elle sa femme, c'est qu'il l'aimait aussi. Or, comme Dolorès n'avait pas assisté à l'entretien de deux notaires, l'un cherchant un parti avantageux pour un client de sa connaissance, jeune homme aux sombres yeux, l'autre, pressé de se débarrasser d'une mélancolique pupille de vingt ans, objet encombrant s'il en fut, malgré cent mille francs de dot, elle acceptait, radieuse, l'anneau de fiançailles que Louis passait à son doigt quelques jours après.

Oui, elle revivait tout; deux ou trois visites du fiancé, quelques attentions qui contrastaient avec son air froidement poli; elle ne remarquait rien, prenant cela pour une exagération du bon ton; elle ne voulait pas voir le pli amer de la bouche, ni la dureté du regard.

Ah! si elle avait réfléchi, si elle avait consulté le digne prêtre qui la guidait dans son isolement, peut-être lui eût-il épargné des larmes!...

Elle revoyait tout: la bénédiction nuptiale dans la petite église d'Argelès, son court voyage à Madrid et son installation définitive dans la grande maison qui était désormais la sienne.

Comme elle y avait souffert! Comme elle y avait pleuré! Ce cœur qu'elle croyait lui appartenir était si loin d'elle. Les apparences étaient parfaites. Rien ne manquait chez Louis Tixador; sa femme pouvait à son gré disposer de ses revenus; il ne la contrariait jamais, toutes ses tendresses se heurtaient à la même barrière d'indifférence polie.

Combien de fois avait-elle essayé de fondre cette glace, combien de

(suite à la 8ème page)

THE BEST OF ALL IS  
**BENTLEY'S LINIMENT**  
It speedily reaches the seat of all pains and sores and for cuts, bruises, burns, etc. It is by far the best thing to use. It cures where others fail because it is much stronger and guaranteed to give satisfaction or money refunded. Being a white liniment, it is perfectly clean to use, while the 2oz. size will be found the largest bottle of this kind of liniment on the market. For sale by all druggists.  
2 oz. size, 10c.  
6 oz. size (over 3 times as much), 25c.  
F. G. WHEATON CO., Limited,  
Sole Proprietors, Folly Village, N.S.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON  
TIGNISH.....P. E. I.

J. A. Johnston, M. D., C. M.,

PHYSICIAN AND SURGEON  
TIGNISH, P. E. I.

Office and Residence in buildings formerly occupied by Dr. Wickham.

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —  
Bureau: Au dessous de Clifton House  
SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, & C.  
Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRÊTER  
Neil McQuarrie, K. C.

Aubin E. Arsenault.

Lunch Room

AND

Restaurant

I have opened a lunch room and restaurant at my old stand, Tignish, where lunches can be had at all hours.

Ice cream, temperate drinks, confectionary, fruits, cigars, etc.

Oysters in season

We also do baking to order

When coming to Tignish call and have a good lunch.

Mrs. M. McElroy  
Tignish

MAIN STREET

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard  
Tignish Prop  
Oct 12 - 6m.

SPECIALMENT RECOMMANDES  
LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSEIGNEUR L'ARCHEVE.

QUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHIEVQUES ET EVEQUES

du Can: da

CARD

McQuarrie & Arsenault,

Barristers, Summerside,

have opened a Branch Office

in the C. M. B. A. Building,

Tignish, where M. Arsenault

will be on Thursday's of each

week, until further notice.

Dental Notice

Will be in Tignish on the 24th.

and 25th. of April.

Sunday afternoon will be devoted solely to such patients as are suffering from Toothath. All other operations and work attended to following Monday.

J. E. McDonald,

D. D. S.

Office in C. M. B. A. Building,